

# L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration : 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME VIII

QUÉBEC, OCTOBRE 1926

N° 2

## Une leçon



THE CASKET, journal catholique, publié à Antigonish, Nouvelle-Écosse, peut être compté parmi nos amis les plus sympathiques. Il est de ceux qui nous connaissent bien et savent dire au besoin ce que nous sommes.

Ce journal écrivait, il y a quelque temps, un fort intéressant article sur le besoin qu'il y a de créer de l'unité chez les catholiques canadiens.

Il s'adresse à ses compatriotes pour leur dire ce qu'ils doivent faire pour travailler à cette unité recherchée. Les catholiques des provinces anglaises, dit-il, ont grandement besoin de mieux connaître la belle catholicité de la vieille province catholique de Québec. Le Canadien français possède à un degré très élevé l'esprit catholique le meilleur et le plus pur.

L'auteur montre ensuite combien sans raison on traite un compatriote d'étranger, il se demande ensuite pourquoi le Québec catholique est bien moins connu du catholique Ontario, que l'est la Colombie Anglaise.

Pourquoi la plus vieille et la plus catholique province du Canada est-elle considérée comme un pays étranger par la plupart des Catholiques de langue anglaise ? Pourquoi un catholique néo-écossais croit rencontrer un étranger s'il rencontre un catholique français de la province de Québec ; cependant qu'il éprouve l'impression de rencontrer quelqu'un de chez lui s'il se trouve avec un protestant de la Colombie Anglaise !

Voilà autant de questions qu'il se pose.

Pourquoi cela ?

Il faut cesser de dire, explique-t-il, que c'est à cause de la langue parlée par les uns et les autres. Il tâche ensuite de le prouver par des exemples cueillis dans sa province.

Il existe, dit-il, dans la Nouvelle-Écosse des endroits où personne ne réclame que l'on parle la langue française ; où cette langue n'est pas enseignée dans les écoles, très rarement parlée ; où les descendants français sont en nombre très petit. Cependant, dans ces endroits on a remarqué qu'en dépit de ce qui se passe, et après des générations, les quelques survivants français sont encore considérés comme des étrangers par leurs compatriotes de langue anglaise.

Lorsqu'un catholique de la Nouvelle-Écosse rencontre un catholique du Québec, le Français est toujours considéré comme étranger par l'Anglais, malgré l'anglais très pur et très élégant qu'il puisse parler.

\*

\* \*

De cet article nous devons tirer quelques conclusions pratiques.

D'abord, acceptons le compliment sincère que nous fait le *Casket* sur la catholicité de notre province. On trouvera, en effet, rarement dans le monde un pays où la foi est plus vive, et où on est plus pénétré d'esprit catholique. Nous avons, dans cette province, si jalousement défendu et conservé l'esprit catholique en même temps que l'esprit français, qu'en pratique nous ne pouvons pas en perdre un sans être très exposés à perdre en même temps l'autre.